

**L'ETENDARD,**  
Journal Quotidien, paraissant le matin.  
Bureaux temporaires, 43 rue Saint-Gabriel.

**ABONNEMENT POUR LA VILLE:**  
UN AN ..... \$4.00  
SIX MOIS ..... \$2.50

**ABONNEMENT POUR LA CAMPAGNE:**  
UN AN ..... \$5.00  
SIX MOIS ..... \$3.50

**ABONNEMENTS A L'ETRANGER:**  
Pour l'Angleterre, la France, l'Italie et tous les pays de l'Union Postale, l'abonnement sera de **15 francs** (43 francs).  
Pour les Etats-Unis, il est le même que pour le Canada (25).  
(Payable d'avance.)

# L'ETENDARD

F. X. A. TRUDEL, Directeur de la Rédaction

M. J. A. PRENDERGAST, Administrateur.

Vol. 1--No. 73

MONTREAL, LUNDI, 30 AVRIL 1883.

Deux centins le numero

## TARIF DES ANNONCES:

	Par ligne.
Première insertion	\$0 10
Autres insertions, si publiées tous les jours	0 05
do trois fois par semaine	0 07
do deux fois do	0 08
do une fois do	0 08
Un mois, tous les jours	1 00
Deux mois, do	1 50
Trois mois, do	2 00
Six mois, do	3 00
Un an, do	5 00

Les annonces suivantes seront insérées pour 25 centins

Avis de Naissance, Mariage ou Décès,  
Demandes d'emploi,  
Demandes de domestiques ou employés,  
Annonces pour chambre ou pension,  
Annonces pour objets perdus ou trouvés.

## REPRODUCTIONS.

M. Grévy et le Corbeau

(FABRIE)  
Maitre Grévy, sur un balcon perché,  
Ne t'ôte, avait l'air d'un fromage.  
Maitre corbeau par l'aspect alléché,  
Lui tint à peu près ce langage:  
" Eh bonjour, Monsieur du Grévy,  
L'admirable bon don't vous m'en voyez ravi!  
Un si beau morceau de fromage  
Un si beau morceau de fromage  
Vous êtes le phénix de tous les présidents!"  
A ces mots, le phénix éprouva peu de joie,  
Et montrant quelque peu de dépit,  
Il gogota le corbeau qui volait vers son proie,  
Puis il le fit tuer, et lui dit: " Cher monseigneur,  
Sachez que votre serviteur, monsieur,  
N'a jamais abrité de vers sous cette croûte.  
Ce crâne n'est donc pas un fromage, sans doute."

Le corbeau, déçu et confus,  
Jura (1), mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

ESCOPEITE.

(1) Département dans lequel est né M. Jules Grévy.

## LES INCURABLES

(Du Châton.)

Tel est le titre d'une brochure récente de M. le vicomte de Cumont, sur laquelle les ennemis de la Monarchie, avoués ou hypocrites, sont tombés comme des affamés sur du pain.  
Cette brochure n'est qu'une réponse à une autre brochure intitulée: *Les Habiles*, et écrite par M. Véran, directeur de *l'Etoile d'Angers*.  
M. de Cumont est directeur de *l'Union de l'Ouest*, qui se publie également à Angers, et qui livre à *l'Etoile* des batailles acharnées.  
La situation de M. de Cumont, qui fut ministre, a attiré sur les *Incurables* une attention que n'avait point excitée sa même degré les *Habiles*.  
Et cependant, la seconde de ces deux brochures méritait plus que la première les honneurs de la publicité, non seulement au point de vue doctrinal, mais encore au point de vue littéraire.  
Qu'est-ce que c'est que les *Habiles*, et qu'est-ce que c'est que les *Incurables*? Telle est la première question que va se poser le lecteur, et à laquelle il faut répondre.  
Les *Habiles*, pour M. Véran, sont les hommes qui, se disant royalistes, ont cependant fait à tous les systèmes politiques, à tous les gouvernements, y compris la République, des concessions de principes telles, qu'ils ont mis la France dans le piteux état où elle se débat. Les *Habiles* sont les royalistes qui, volontairement, ont prolongé l'exil du Roi. Les *Habiles* sont les parlementaires qui ont placé entre ces deux grandes forces, la France et le Roi, le canapé sur lequel ils gouvernaient. Les *Habiles* sont les monarchistes qui ont fait la République.  
On voit immédiatement que le titre de la brochure est ironique, et que, pour M. Véran, les *Habiles* signifient les *Niais*.  
Les *Incurables*, pour M. de Cumont, sont les royalistes fidèles qui ont pris cette devise faite pour stupéfier les masses, parait-il: *Royalistes avec le Roi, catholiques avec le Pape!*  
Les *Incurables* sont ceux qui pensent que le Roi est roi parce qu'il descend de la glorieuse lignée qui a fait la France, et non parce qu'il peut plaire à deux cent députés de déposer sur sa tête une couronne contre laquelle vœux de deux cents autres.  
Voilà au juste ce que sont les *Incurables* de M. Cumont:  
L'ancien ministre, il est vrai, les dépeint sous des traits plus accentués. Il en fait je ne sais quelles silhouettes des temps passés toutes prêtes à ressusciter le pouvoir absolu, il en fait des émigrés, des d'ors quinquans, grimeux, absolus, autoritaires, qui ne portent des redingotes que parce que les tailleurs modernes ne confectionnent pas de pourpoints à crêvés. M. de Cumont les appelle des *Ultras*, et toute sa thèse consiste à les accuser d'avoir fait gillotiner Louis XVI, tomber Charles X et rendu impossible Henri V.  
J'ai lu les *Habiles* avec beaucoup de plaisir et j'y puiserai, par la suite, bien des choses pour les lecteurs du *Châton*.  
J'ai lu les *Incurables* avec un peu de peine et j'aurais voulu n'en pas parler. J'aurais voulu que le parti royaliste tout entier pratiquât, vis-à-vis de cette brochure, la parfaite indifférence qu'elle mérite.  
Mais il paraît que quelques bonnes âmes, émus ont été scandalisés, et que grâce à la publicité intéressée que lui ont faite certaines feuilles louches, l'œuvre de M. de Cumont a contristé des serviteurs du Roi.  
Parlons-en donc, tranquillement, sans passion, sans fureur, dans ce journal où on aime les cris de ralliement et où l'on a horreur des discussions qui divisent.  
Les incurables de M. de Cumont

appartiennent à trois générations. Le grand-père était émigré, le père était député sous la Restauration, et le fils était député à l'Assemblée nationale de 1871.

A vrai dire, M. de Cumont s'occupe beaucoup plus du père et du grand-père, que du petit-fils. Il a emprunté aux historiens jacobins toutes leurs plaisanteries et toutes leurs tirades contre les émigrés; il a emprunté aux historiens du règne de Louis-Philippe toutes leurs plaisanteries et toutes leurs tirades contre l'extrême droite de la Restauration.  
C'est là une besogne qui avait été faite, et bien faite, par des gens compétents. Il n'y a rien de nouveau, dans ce pays de la générosité et de l'esprit, bon nombre d'écrivains pour mettre en lumière les quelques imprudences qu'on peut reprocher aux émigrés et pour oublier volontairement que ces hommes avaient eu leurs pères, leurs frères, leurs femmes, leurs sœurs assassinés par la République, et qu'un peu d'amertume leur était bien permise.

Il s'était trouvé aussi bon nombre d'écrivains pour mettre en lumière quelques phrases imprudentes échappées aux *ultras* de Louis XVIII et de Charles X et pour oublier volontairement que lorsque ces *ultras* furent au pouvoir, ils conquièrent Alger et donnèrent à la patrie une posture qui lui rappelait la puissance du grand roi.

Mais, jusqu'à présent, ces écrivains se faisaient gloire d'être républicains, et jamais, jamais je n'avais encore lu des attaques contre les émigrés et contre l'extrême droite de la Restauration, signées par un homme se proclamant royaliste.

M. de Cumont me permettra bien de lui faire remarquer que nous ne sommes ni en 1793 ni en 1829, et que nos reproches, qui auraient eu un incontestable succès au club des Jacobins, ou dans les corps de garde de la garde nationale de 1830, n'ont plus de raison d'être.  
Reste le troisième *ultra*, le petit-fils, celui qui fut député à l'Assemblée nationale.  
A celui-là, M. de Cumont reproche d'avoir empêché le retour du Roi. Comment? Il lui reproche aussi d'avoir accepté des places de sénateurs inamovibles. Pourquoi?

En quoi la pauvre extrême droite de l'Assemblée nationale a-t-elle pu entraver l'action de la droite dite modérée et du centre droit? Elle n'a jamais été au pouvoir. Elle n'a jamais eu qu'un malheureux petit portefeuille dans tous les ministères que se sont succédé, celui du commerce, concédé à M. de la Boullerie.  
Lorsque le tour fut joué, lorsque les gens qui avaient consigné le Roi à la porte de la France eurent organisé les pouvoirs publics et par conséquent le Sénat, l'extrême droite consentit à occuper les sièges qui étaient dévolus aux droites par le jeu des listes.  
Elle fut bien raison et ceux-là seuls d'ailleurs, ont perdu le droit de l'en blâmer, qui n'avaient institué le Sénat que pour s'y réserver à eux mêmes des sièges.  
Et d'ailleurs, qu'est-ce que ces dénominations d'extrême droite, de droite modérée, de centre droit? Tout cela a pris fin avec l'Assemblée nationale, tout cela, c'est du cassé-tête chinois.

A leur place, il n'y a plus que des royalistes, des royalistes qui connaissent le programme de leur Roi, qui l'acceptent, qui le soutiennent et qui ne vont pas au delà. Et certes, il contient de quoi satisfaire les plus exigeants, ce programme!

Il n'y a pas un Français honnête qui ne puisse s'y mouvoir en toute indépendance; il n'y a pas un homme d'ordre qu'il ne puisse satisfaire; il n'y a pas un homme de liberté dont il ne puisse combler les vœux et réaliser les aspirations.

Non, monsieur le vicomte, l'extrême droite n'existe pas ailleurs que dans votre imagination, et vous la créez de toutes pièces pour vous donner le plaisir de la pourfendre.

Non, le parti royaliste n'est pas composé, d'un côté par des gens sages, prudents, avisés dont vous êtes, par des gens au courant des exigences de la vie moderne qui essaient d'emboîter ensemble le Roi et la Révolution, des catholiques sincères qui ont le monopole des paroles du Christ, et d'un autre côté par des espèces de casse-cou qui rêvent de ressusciter Louis XI et d'enfermer dans une cage le cardinal La Ballue, qui veulent exploiter la religion en la rattachant au trône, et qui la compromettent en en faisant un instrument de propagande, par des exaltés qui propagent eux aussi: "Périsse les colonies plutôt qu'un principe!"

Non, le parti royaliste n'apparaît point ainsi.  
Il apparaît comme un parti national, français par excellence, de gens qui rêvent la grandeur de leur patrie par les moyens qui l'ont faite grande, de gens qui veulent le Roi, et le Roi entier, avec son programme, avec sa vertu, avec son honnêteté, avec sa justice et avec sa force.

Il n'est pas mené par des comités occupés à exclure et à anathématiser; il est conduit par d'honnêtes gens qui ne cherchent qu'une chose:

"Agrandir le cercle des amis de leur Roi."  
Agrandir le cercle des amis du Roi! Vous dites que c'est là le premier devoir de tout royaliste de bon sens. Vous avez raison.  
Mais interrogez-vous, demandez à votre conscience si la brochure que vous venez d'écrire est de nature à agrandir le cercle des amis du Roi, et si représenter le Roi comme investi par une coterie de gens sans cervelle, c'est lui attirer parmi les indifférents des sympathies nouvelles.

Demandez-vous cela, et si vous vous répondez: "Oui" si vous jugez que vous avez fait une œuvre utile au Roi, utile au parti royaliste, utile à la France, permettez-moi de m'étonner de votre profond aveuglement.  
Si ce que vous dites était vrai, vous devriez le taire, en votre qualité de royaliste. Si les divisions que vous signalez étaient réelles, vous devriez les cacher. Si le parti auquel vous appartenez avait les plaies que vous étalez et que vous fouillez avec tant de soin, vous devriez tendre sur elles le manteau du fils de Noé.

Mais cela n'est pas, vous le savez aussi bien que personne.  
Seulement, vous voyez ce qu'est devenue cette République sortie de vos mains, fille de vos répugnances à accepter ce que vous aviez reçu quand d'accepter: la monarchie légitime, et irrité de votre œuvre, confus de la mauvaise tenue de votre produit, vous vous retournez vers ceux qui voulaient vous empêcher de le proclamer, et vous vous écriez:  
— Voyez quel infâme avorton vous m'avez contraint de mettre au monde. C'est vous qui êtes les pères véritables, ce n'est pas moi.

Cela, monsieur le vicomte de Cumont, c'est une mauvaise action, car si les gens à qui vous voulez faire endosser votre triste paternité avaient été au pouvoir comme vous y avez été, vous et vos amis, je ne sais pas ce qu'ils auraient fait; mais je sais ce qu'ils n'auraient point fait.  
Et soyez sûr qu'ils n'auraient pas fait la République.

Quand on a fait le 24 Mai pour aboutir à la République modérée, et quand on a fait le 16 Mai pour aboutir à la République radicale, il faut un certain plomb pour traiter d'incurables les gens qui ne voulaient ni le 24 Mai, ni le 16 Mai, et qui, honnêtes, peu rompus aux ficelles parlementaires, voulaient tout simplement la monarchie, parce que la France les avait choisis pour faire la monarchie.

## Télégraphe d'Alarme

- 2 Coin St. Jean-Baptiste et St. Paul
- 3 Place Jacques-Cartier, coin St. Paul
- 4 Station du Feu, rue St. Gabriel
- 5 Coin St. François-Xavier et Notre-Dame-Centre
- 6 Coin St. Sacerment et St. Pierre
- 7 Coin St. Paul et McGill
- 8 Coin St. Jacques et Commune
- 9 Coin Notre-Dame et McGill
- 10 Station Centrale du Feu, rue Craig
- 11 Coin Craig et Lois St. Laurent
- 12 Coin Vitré et St. Gabriel
- 13 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 14 Coin Dorchester et St. Urbain
- 15 Coin Dorchester et St. Urbain
- 16 Coin St. Antoine et St. Jacques
- 17 Coin St. Antoine et St. Jacques
- 18 Coin St. Antoine et St. Jacques
- 19 St. Antoine, vis-à-vis Ste Geneviève
- 20 Coin Brunswick et Dorchester
- 21 Station du Feu, coin Ste Catherine
- 22 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 23 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 24 Coin des Allemands et Dorchester
- 25 Coin Ste. Catherine et St. Denis
- 26 Station du Feu, coin des Allemands et Ontario
- 27 Station du Feu, coin des Allemands et Ontario
- 28 Coin St. Laurent et Sherbrooke
- 29 Coin St. George et Sherbrooke
- 30 Coin Université et Sherbrooke
- 31 Coin Ste Catherine et Avenue du Collège
- 32 Coin Ste Catherine et Avenue du Collège
- 33 Coin St. Laurent, vis-à-vis la rue Guilbault
- 34 Coin Shuter et Avenue du Prince Arthur
- 35 Coin King et Commune
- 36 Coin Duke et Ottawa
- 37 Coin Dupré et St. Maurice
- 38 Coin St. Antoine et St. Catherine
- 39 Coin St. Antoine et St. Catherine
- 40 Coin St. Antoine et St. Catherine
- 41 Station du Feu, Place Chabillez
- 42 Rue du Moulin
- 43 Coin Wellington et McGill
- 44 Coin Colborne et Ottawa
- 45 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 46 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 47 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 48 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 49 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 50 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 51 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 52 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 53 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 54 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 55 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 56 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 57 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 58 Station du Feu, Ste-Catherine-O. près la rue Guy
- 59 Bâtisses des Sœurs Grises, rue Guy
- 60 Raffinerie de Sucre Redoubt
- 61 Station du Feu, rue St. Gabriel
- 62 Ateliers du Grand-Trou, Pointe St. Charles
- 63 Coin Bonsecours et Notre-Dame-Centre
- 64 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 65 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 66 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 67 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 68 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 69 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 70 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 71 Windsor Hotel, rue Stanley
- 72 Coin King et Commune
- 73 Coin Courville et Cadieux
- 74 Coin Dorchester et St. André
- 75 Coin St. Laurent et St. Catherine
- 76 Station du Feu, No. 11, coin rue Ontario et Headry
- 77 Coin St. Patrick et des Selgneurs
- 78 Coin Visitation et Robin
- 79 Coin St. Catherine et Panet
- 80 Coin St. Catherine et Panet
- 81 Coin St. Catherine et Panet
- 82 Coin St. Catherine et Panet
- 83 Coin St. Catherine et Panet
- 84 Coin St. Catherine et Panet
- 85 Coin St. Catherine et Panet
- 86 Coin St. Catherine et Panet
- 87 Coin St. Catherine et Panet
- 88 Coin St. Catherine et Panet
- 89 Coin St. Catherine et Panet
- 90 Coin St. Catherine et Panet
- 91 Coin St. Catherine et Panet
- 92 Coin St. Catherine et Panet
- 93 Coin St. Catherine et Panet
- 94 Coin St. Catherine et Panet
- 95 Coin St. Catherine et Panet
- 96 Coin St. Catherine et Panet
- 97 Coin St. Catherine et Panet
- 98 Coin St. Catherine et Panet
- 99 Coin St. Catherine et Panet
- 100 Coin St. Catherine et Panet

## PAON.

Magnifique Paon à vendre. Deux ans et demi. S'adresser: 150 rue Cadieux, village St. Jean-Baptiste

L. J. A. SURVEYER,

188 Rue Notre-Dame

MARCHAND ET IMPORTATEUR DE

## QUINCAILLERIES

ET DE FERRONNERIES, telles que:  
Poeles, Fournaies, Couchettes en Fer, Marchandises en Bois et en Ferblanc, Marchandises en fil de fer, Machines à laver et à tordre le linge, Instruments de pêche, etc., etc.

Seul propriétaire et manufacturier de la

Machine brevetée pour étendre les Rideaux de Gilroy.

Chaque famille doit en avoir une.

Vendus en gros et en détail chez

L. J. A. SURVEYER,

No. 188 rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice, Montréal.

L. H. NOEL,

(Fils de Marcelin Noé)  
37 Rue St. Laurent, 37

M. L. H. Noel annonce à ses amis et au public qu'il vient d'ouvrir une maison

d'Orfèverie et de Bijouterie

Au No. 37 rue St. Laurent.

Son assortiment de Montres, Chaines, Plaques, Convertis, LUNETTES, etc., est des plus complets et des plus variés.

Réparation de Montres, Horloges, Vases en or et en argent. Toutes commandes pour dorer, argent, galvaniser ou nickelier tous articles exécutés avec soin et promptitude et à bon marché.

## LANTHIER & Co

271 rue Notre-Dame.

ACHETEZ VOS

FOURRURES,

PARDESSUS,

CHAPEAUX,

GANTS,

Etc.,

au magasin le plus populaire, le mieux assorti qui se trouve dans tout le Canada. Vous trouverez là un assortiment de

## Fourrures de Toutes Sortes

du plus haut goût et à des prix très peu élevés.

Commandez d'avance vos Chapreaux du printemps, on importera pour vous, sur commandes spéciales les derniers patrons de Paris et Londres.

## L. A. G. MERRILL

GROS

ET

DETAIL

ASSORTIMENT COMPLET

ET

Du plus haut Gout

DE

## Tapis et Prelarts,

DE PREMIER CHOIX.

Prix très modérés

274, rue Notre-Dame

MONTREAL.

## The Russell,

OTTAWA

L'HOTEL PALAIS DU CANADA

Ce magnifique et nouvel hôtel, pourvu de toutes les améliorations modernes, est maintenant ouvert. Le Russell peut loger confortablement au-delà de QUATRE CENTES

HOTES, avec Ascenseurs pour les bagages, et un magnifique coup-d'œil sur la ville, les édifices du Parlement, la rivière et le canal. Les personnes qui visitent la capitale pour affaires auprès du gouvernement trouveront tout à leur avantage de loger au Russell, où ils peuvent toujours rencontrer les hommes publics. Tout l'hôtel est pourvu d'appareils de sauvetage, et en cas d'incendie il ne saurait y avoir ni confusion ni danger.

Les pensionnaires sont servis avec l'attention la plus délicate.  
J. A. GOVIN, Propriétaire.

## LISTE DES

## MEDAILLES

Accordées en Prix aux soussignés:

Boston, Lowell et Concord

Depuis le 30 NOVEMBRE 1882, les trains laissent Manchester:

- Pour Nashua, Lowell et Boston, à 6.15, 8.07, 11.00 heures a. m., 4.17, 6.33, (excl. 7.00), (excl.) p. m.; dimanche à 7 heures.
- Pour Salem à 9.15, 10.30 heures a. m., et 4.17 hrs p. m.
- Pour Worcester, Springfield et New-York à 6.15, 11.03 a. m., et 4.17 p. m.
- Pour Providence, R. I. et New-York (via Fall River Line), à 6.15 et 11.03 heures a. m., et 4.17 p. m.
- Pour New-Market Junction et Portsmouth à 8.45 a. m., et 4.25 p. m.
- Pour Concord à 8.37, 10.58 (excl.) a. m., 2.17, 4.37, 7.41, 8.56 (excl.) p. m.
- Pour Suncook et Hooksett à 9.27 a. m., et 2.17, 4.37 et 7.41 p. m.; dimanche à 2.33 p. m.
- Pour North Weare à 11.15 a. m., et 5.15 p. m.

LES TRAINS LAISSANT BOSTON:

- Pour Lowell à 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 a. m., 12.00 m., 1.00, 2.30, 3.00, 4.00, 4.45, 5.45, 6.15, 7.00 p. m. et 11.15 p. m. le mercredi.
- Pour Nashua, Manchester et Concord à 7.30 et 9.00 a. m., 12.00 m., 1.00, 2.30 et 7.00 p. m.; à 1.00 p. m. le dimanche.
- Pour Peterborough à 7.30 a. m. 3.00 p. m.; retour à 6.15 a. m. et 5.00 p. m.
- Pour Keene à 7.30 a. m., 3.00 p. m.; retour 6.00 a. m. et 2.30 p. m.

LAISSANT LOWELL:

- Pour Boston à 5.45, 7.35, 7.50, 8.30, 9.05, 9.25, 11.00 a. m., 12.15, 1.10, 2.20, 4.20, 4.30, 5.50, 6.40, 6.50 et 8.00 p. m. et 9.30 le mercredi.

LAISSANT SALEM:

- Pour Manchester à 7.10, 10.55 a. m., 4.40 p. m. et fait jonction à Nashua avec le train pour Milford, Wilton, Saugus et le Keene.

A VENDRE au détail en bloc ou séparément 70 lots de bois, près de l'Église

S'adresser au notaire Léveillé, 97 rue St. Jacques ou à M. Jos. Léveillé, surintendant des pêches, No. 93 rue St. Christophe.

## Propriété à Vendre.

Les manufacturiers et toutes personnes ayant besoin d'un vaste bâtiment pourront se procurer, à des conditions exceptionnelles avantageuses, cette magnifique bâtisse en pierre de taille et briques, ouverte au Fer-blanc et surmontée d'un clocher portant le nom de *Propriété Hinchins*, située à Hochelaga. Cette spacieuse et solide construction peut aussi se diviser en logements.

L'eau de l'Aqueduc Montréal et de celle du fleuve y sont conduites par tuyaux séparés. Possession immédiate. Jno-44

A VENDRE au détail en bloc ou séparément 70 lots de bois, près de l'Église S'adresser au notaire Léveillé, 97 rue St. Jacques ou à M. Jos. Léveillé, surintendant des pêches, No. 93 rue St. Christophe.

## HENRI PHOTO-LARIN

ARTISTE PHOTOGRAPHIE,

18 RUE ST. LAURENT

D'après des procédés nouveaux et excellents, M. LARIN est en état de satisfaire encore plus que par le passé ses nombreux clients, ce qui n'est pas peu dire quand on connaît la haute réputation dont il jouit déjà, ainsi que les meilleurs procédés photographiques qu'il emploie. Pose d'enfants d'après un procédé nouveau et aussi rapide que l'éclair.

L'eau de l'Aqueduc Montréal, Photographie. 1-ua No. 15 rue Saint-Laurent, Montréal.

## LA TEINTURE EUPHORBIQUE

Préparée par A. FAUST, Médecin Vétérinaire, guérit radicalement toutes sortes de boiteries, guères qui guérissent, cercle d'oeil ou *grippe*, plaies de toutes sortes, etc., etc. Prix de la bouteille, \$1.00.

Adresse: A. FAUST, Médecin Vétérinaire, No. 288 rue Craig, Montréal. 1-6m

## La Santé avant tout

L'usage du Corset est souvent une cause de maux, sinon de maladies graves. Pour éviter à ces désordres, il suffit de porter le

## Corset Graciosa

Manufacturé sur les données des facultés de médecine de Paris et de Edimbourg, il se prête au moindre mouvement de la taille le plus souple. Il n'affecte pas la santé, ne se brise pas sur les hanches, et de plus, il est toujours utilisable, étant fait avec les meilleurs matériaux possibles.

Demandez le CORSET GRACIOSA en vente chez:

Mme D. Laurin, No. 142 rue St. Joseph.

Aug. Labelle, No. 1236 rue St. Joseph, ville St. Henri.

Ed. Fautaux & Co., No. 231 rue St. Laurent.

P. E. Labelle, No. 230 rue St. Laurent, village St. Jean-Baptiste.

Delle Mathilde Dagenais, No. 320 rue Ontario. 6m-21 mars



BULLETIN

La législature de l'île du Prince Edward a été prorogée vendredi dernier par les cérémonies d'usage.

Les envoyés Malgaches ont demandé la protection de l'Allemagne contre les agressions des Français dans le Madagascar. On ne connaît pas encore la réponse de l'Allemagne.

Une dépêche d'Angleterre nous apprend que le gouvernement anglais veut demander aux États-Unis l' extradition d'une douzaine de personnes, sans doute pour que les États-Unis se rendent à cette demande, et l'Angleterre l'aura bien mérité. On sait que ces derniers pays a été depuis nombre d'années, le rendez-vous des nombreux politiques.

Ce que l'Angleterre a fait pour ses voisins de l'Europe, pourrait bien lui être rendu par les États-Unis.

Une dépêche d'Ottawa nous apprend qu'on attend M. Chapleau, en cette ville, cette semaine. Il paraît que depuis le voyage de M. Sénécal et de ses amis à New York où ils ont eu une entrevue avec l'hon. secrétaire d'état et lui ont même présenté une adresse, la santé de ce dernier s'est considérablement améliorée.

M. Hon. M. Chapleau a acheté la maison autrefois occupée par l'hon. M. Moussan, et située sur la rue Wilbrod.

Une émeute a eu lieu à Port Said, Egypte, entre des Grecs et des Arabes à propos de cérémonies religieuses. Plusieurs personnes ont été tuées et un grand nombre blessées. Les troupes anglaises ont protégé l'église grecque. Le consul grec s'est réfugié à bord d'une frigate anglaise.

Comme on le voit tout n'est pas rose en Egypte et l'Angleterre a encore beaucoup à faire, avant d'arriver à faire vivre en paix ses nouveaux sujets, appartenant à diverses nationalités et à diverses religions.

Carey qui s'est fait dénonciateur pour se sauver de la corde, est loin d'être certain d'avoir la vie sauve. Comme on peut le voir par nos nouvelles, la police vient de découvrir qu'il a participé dans trois meurtres et a tenté d'assassiner. Un de ces meurtres n'ayant aucun rapport avec les troubles politiques, se trouve par conséquent en dehors de la convention faite entre le gouvernement anglais et le dénonciateur. Si la police réussit à se procurer des preuves, Carey peut être certain d'aller retrouver ceux qu'il a fait condamner.

Le gouvernement anglais met en pratique son système d'immigration, avec beaucoup de succès. La semaine dernière plus de deux mille Irlandais sont arrivés aux États-Unis. On a prétendu que le gouvernement voulait forcer les Irlandais à immigrer, afin de se débarrasser d'eux. Lord Spencer, s'adressant aux immigrants à Belmont la semaine dernière a déclaré que tel n'était pas le but du gouvernement.

Dans un grand nombre de districts les fermiers Irlandais sont dans la plus grande misère, le seul remède efficace que l'on pouvait apporter à ce mal, c'était l'immigration. C'est ce qu'on a fait.

Les dépenses des immigrants sont payées par le gouvernement anglais.

COURRIER D'EUROPE

Un drame horrible s'est passé lundi soir à Harvinoort. La dame Dozin, née Lavalland, détentrice de boisson, frappée d'un accès, le fut, à jeûne, dans son appartement, et s'est ensuie précipitée dans son poêle et y est restée précipitée. L'acte des enfants, un petit garçon, avait trois ans; l'autre, une petite fille de six mois.

Leur Dozin, qui coucha dans une chambre voisine de celle de sa femme n'avait rien entendu; son réveil lui ménagea la peur surprise.

C'est que mardi vers 10 heures du matin qu'on a pu retirer les cadavres, car ils étaient au-dessous de six pieds, dans un puits. On les a retirés et on les a déposés dans une fosse.

Un homme d'enfant d'une belle belle-tongue qu'elle n'en fait pas. D'après les renseignements qui ont été recueillis à la société d'anthropologie de Paris, cette barbe, qui appartient à un ouvrier de la machine, mesure sa mère soixante-dix ans.

On trouve de temps à autre, à Lévis, en pratiquant des sondes, quelques vestiges de saignées épiques qui ont précédé la reddition de Québec. Ces jours derniers encore, des ouvriers employés par M. Etienne Dussault à miner dans le cap pour le lestage du tracé de l'intercolonial, ont découvert un crâne de l'homme de la vingtaine de livres.

IRLANDAIS

Dublin, 28.—La police a arrêté des Irlandais en fait de saigner. Le témoin de la couronne, dans les procès qui ont lieu actuellement, a participé dans les meurtres de Tallot, dénonciateur, de Clarke, dénonciateur, de Behan et aussi dans la tentative d'assassiner contre Murphy. Il semble certainement son procès, parce que le meurtre de Behan n'a aucun rapport avec les troubles politiques.

ARRÊTATION

Un nommé Nevin a été arrêté pour conspiration de meurtre. Il a été désigné à la police par l'informateur Devine. Plusieurs autres personnes ont été arrêtées et conduites aux autorités de Manchester, Liverpool, New Castle et Londres, pour surveiller les personnes suspectes.

SYMPATHIE

Dublin, 28.—Lord Spencer assistait hier, au départ de plusieurs familles irlandaises pour le Canada. Il a parlé à plusieurs immigrants et a même aidé à placer les enfants dans les bateaux qui transportent les passagers de la terre au vapeur. La sympathie qu'il a montrée a fait une profonde impression sur le peuple.

Deloise de St Jérôme et il espère marcher vers la fin de juin.

Il placera aussi une nouvelle dans son journal. C'est un homme intelligent, ami du progrès et un véritable patriote.

Le retour de grandes difficultés dans les commencements mais une fois décidé rien ne l'arrêtera.

Dans le township Howard les terres sont toutes vendues dans les 1er, 2me, 3me, 4me, 5me et 6me rangs.

Le doyen des colons du lac St Joseph M. Briere donnera toutes les informations désirables et fera connaître les meilleurs endroits.

Notre canton est à 8 lieues de St Jérôme seulement.

M. Félix Lajeunesse commence à bâtir une grande maison, magnifique hôtel, remise et dépôt de première classe, etc.

M. Briere se propose de commencer aussi dans le village une maison pour son fils.

—La semaine dernière, les deux frères de M. le Dr Brisson, Laprairie, passaient à St Jérôme en route pour le lac Maskinonge, où ils ont établi moulin et fermes; c'est sont deux fils Canadiens, ayant bon pied et bon œil, et bien décidés à livrer une lutte morale à la forêt. Ils sont forts et vigoureux.

Ils ont justifié fait ce qu'il faut faire en montant dans le nord avec des provisions pour l'année et une bonne paire de bœufs tirés par un cheval. Nos meilleurs souhaits accompagnent ces braves.

—Enfin St Jérôme aura sa salle de jeux par son propre compte. La Chaire aux Iroquois aussi dans le fait dans quelque temps; c'est un grand progrès dont nous félicitons et nous souhaitons à nos jeunes colonies qui vont si bien s'en trouver.

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

Deloise de St Jérôme et il espère marcher vers la fin de juin.

Il placera aussi une nouvelle dans son journal. C'est un homme intelligent, ami du progrès et un véritable patriote.

Le retour de grandes difficultés dans les commencements mais une fois décidé rien ne l'arrêtera.

Dans le township Howard les terres sont toutes vendues dans les 1er, 2me, 3me, 4me, 5me et 6me rangs.

Le doyen des colons du lac St Joseph M. Briere donnera toutes les informations désirables et fera connaître les meilleurs endroits.

Notre canton est à 8 lieues de St Jérôme seulement.

M. Félix Lajeunesse commence à bâtir une grande maison, magnifique hôtel, remise et dépôt de première classe, etc.

M. Briere se propose de commencer aussi dans le village une maison pour son fils.

—La semaine dernière, les deux frères de M. le Dr Brisson, Laprairie, passaient à St Jérôme en route pour le lac Maskinonge, où ils ont établi moulin et fermes; c'est sont deux fils Canadiens, ayant bon pied et bon œil, et bien décidés à livrer une lutte morale à la forêt. Ils sont forts et vigoureux.

Ils ont justifié fait ce qu'il faut faire en montant dans le nord avec des provisions pour l'année et une bonne paire de bœufs tirés par un cheval. Nos meilleurs souhaits accompagnent ces braves.

—Enfin St Jérôme aura sa salle de jeux par son propre compte. La Chaire aux Iroquois aussi dans le fait dans quelque temps; c'est un grand progrès dont nous félicitons et nous souhaitons à nos jeunes colonies qui vont si bien s'en trouver.

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

—Le clergymen, touché de compassion, accorde la grande demande et se retire après avoir reçu les adieux touchants de la malheureuse. Il consentait à oublier sa malheureuse aventure lorsque, il y a quelques jours il reçut un petit paquet délicatement enveloppé dans du ruban bleu. Il l'ouvrit et quel ne fut pas son étonnement en y trouvant une photographie représentant la scène du laurier. A ce portrait la charmante créature avait joint un petit billet ainsi conçu: "J'ai encore une exemplaire de cette photographie et je pourrais vous en procurer la douzaine à raison de 20 livres. Si vous n'en avez pas besoin, mon intention est de la donner à un petit hôtel de la ville."

ANGLETERRE

Pour le Vainqueur. Londres, 28.—Une dépêche de Rome dit que Mgr l'évêque Crook est en route pour le Vatican où il se rend afin de savoir quel le conduite tenir en face du mouvement révolutionnaire de l'Irlande.

IRLANDE

Il y a une certaine excitation causée par une lettre anonyme que la corporation a reçue et dans laquelle il est dit que Guildhall sera détruit par la dynamite le 6 mai. Un détachement de police a reçu ordre de garder l'édifice.

ESPAGNE

Principes démocratiques. Madrid 28.—Dans un discours qu'il a prononcé à une réunion du club républicain, à Valence, Castelar a parlé en faveur de la démocratie. Il a avoué qu'il supporte le suffrage universel, mais qu'il n'aime ni les conservateurs ni le pouvoir.

TONGKIN

Opérations de guerre. Hong Kong 27.—Les français continuent leurs opérations de guerre au Tonquin.

APRES MINUIT

CANADA

Température. Toronto, 28, 1 h. a.m.—Probabilités pour les prochaines 24 heures.

Valée du St-Laurent: Vents modérés à frais. Beau temps, aucun changement dans la température.

Pour le Nord-Ouest

Ottawa 30.—Un certain nombre d'arpenteurs et géographes sont partis samedi pour le Nord-Ouest.

Canal Rideau

Ottawa 30.—Le canal Rideau sera trouvé aujourd'hui à la navigation.

Non fondé

Ottawa 30.—Il n'y a rien de fondé dans la rumeur allant à dire qu'on avait ouvert de la dynamite dans les bureaux du conseil privé.

Police de Toronto

—La police de Toronto est encore ici, elle ne partira pas avant la clôture du parlement, qui n'aura pas lieu avant le 15 mai.

ETATS-UNIS

Cyclone. Galveston, Texas, 30.—Un cyclone a passé, vendredi après-midi, à quatre milles au nord de Galveston, démolissant tout sur son passage.

Quatre personnes ont été tuées à la ferme Emery. Sur sept personnes qui s'étaient réfugiées dans l'église, deux ont été tuées et quatre autres ne peuvent être trouvées. Les dommages aux propriétés sont incalculables.

Immigrants

Boston, 30.—Le vapeur "Catalonia" venant de Liverpool est arrivé ici hier, avec 1200 passagers d'entrepont, dont la plus grande partie sont des immigrants Irlandais envoyés ici par le gouvernement anglais.

Grand incendie. Newway, Mich, 30.—Deux hôtels, deux églises et quatre autres maisons ont été incendiées. Pertes: \$500,000.

ANGLETERRE

Vol des clefs du Windsor

Londres, 28.—Toutes les clefs du château de Windsor ont été volées. L'événement a causé une grande sensation.

IRLANDE

Déclaration. Dublin, 30.—Joseph Hanlon, qui attend son procès comme complice dans le meurtre de Phelan, a fait une déclaration, dans la prison, incriminant un grand nombre de personnes.

Thomas Caffery sera le dernier qui subira son procès, au présent terme qui se terminera dans une quinzaine de jours.

ESPAGNE

Grave accusation. Madrid, 30.—Dans la chambre des députés Fiori a accusé Martinez, le

FEUILLETON DE "L'ETENDARD"

No. 73.

Le Prince Coriolani

PAR PAUL FEVAL

TROISIEME PARTIE

La Montagne et le Volcan

II—(Suite.)

Altesse, dit-il, je vous cherchais.

Le docteur Joni n'a pu revenir. Il est à Salerne, mais il a envoyé un de ses élèves et amis...

— Qui s'appelle-t-il, demanda Fulvio.

— Cet imbécile de Petrucci n'a pas su me dire cela, Altesse.

— Et qu'a fait ce docteur auprès du malade.

— Ce que font tous les docteurs. Il a palpé, regardé, grondé, cligné de l'œil, hoché la tête...

— N'a-t-il point donné de médicaments.

— Si fait, et un bon, car le bonhomme dort comme un bienheureux depuis ce temps-là.

— Ce médicament était sans doute dans une fiole.

— Oui, Altesse, dans une fiole.

— Et la fiole doit être sur la table de nuit.

— Pour cela, non, Altesse. La fiole est dans la poche du docteur. Ce savant médecin a tout bonnement fait ouvrir la bouche au blessé, et lui a mis dessus deux ou trois gouttes de son cordial. Il en a versé aussi quelques gouttes sur la blessure qu'il avait débandée.

Une inépuisable sembla entrer dans l'esprit du prince. Et ce sentiment se refléta aussitôt comme en un miroir sur le gracieux visage de la jeune fille.

— Quelle mine avait le blessé ? interrogea Fulvio après un silence.

— Altesse, répondit le valet, le médecin a lui-même tourné le blessé à terre dans la nielle en lui disant : " Dormez ! " et il a ajouté : " Ayez soin de ne le point éveiller avant mon retour, ce serait dangereux, peut-être mortel ! "

— Mortel ! répéta Céleste effrayée.

Fulvio montra du doigt la porte au valet qui sortit. Dès que le valet fut parti, Céleste, confiante se rapprocha du prince.

— C'est vous qui avez sauvé notre père, n'est-ce pas ? dit-elle.

Fulvio la conduisit jusqu'au sofa où il l'assit.

— Enfant, lui dit-il en pressant sa petite main blanche et douce contre son cœur, si tu avais un frère comme moi, l'aimerais-tu ?

— Céleste ne parut pas étonnée de cette question. Et pourtant cette question était bien étrange, adressée par le puissant prince Fulvio Coriolani à la pauvre orpheline de la maison des Folquiers.

— Non, répliqua-t-elle comme on fait aux enfants, je ne sais pas, Céleste. Que dit-on dans la vallée de Catrine ?

— On dit que Dieu protège tout à coup ceux qui s'ont tirés d'un grand danger...

— Et le danger était grand, dont Dieu t'a préservée, petite fille !

— Dieu, vous Altesse. Si grand, que je frémis chaque fois que j'y pense. Je suis pâle, n'est-ce pas ?

— Tu es pâle, Céleste, tu l'as bien, ton Julien ?

— Quand on n'est que deux, Altesse...

— Elle rougit, et son regard fut une gâtelé. Fulvio se pencha pour baiser son front comme ébloui par un rayon de soleil, mais l'enfant, trop grand, trouvait le front trop jeune. Céleste se recula et cessa de sourire. Son minois prit une expression de douleur et ferme dignité.

— Je ne me fâche pas, murmura-t-elle, mais j'ai seize ans, Altesse, et je m'attends à tout. Dieu est bon, notre vie va changer. Vous n'êtes pas mon frère, je ne crois pas cela ; ce serait trop de bonheur...

— Vrai ! interrompit Fulvio, cela te rendrait heureuse ? Tu n'aimerais donc, Céleste ?

— Je vous aime déjà sans cela, répondit-elle ; mais si vous n'êtes pas mon frère, du moins je suis bien sûr que vous connaissez notre père et notre mère.

— Comme Fulvio ne répondait pas assez vite à son gré, elle se rapprocha de lui et s'empara du nouveau de sa main.

— Dites ! fit-elle avec sa petite moue.

Fulvio répartit enfin d'un accent attristé :

— Votre père est un saint dans le ciel...

— La paupière de Céleste, mouillée par une larme, se baissa, mais elle dit :

— Et notre mère ?

— Oh ! fit le prince qui sembla sourire à quelque chose vision, comme tu vas l'aimer, enfant, ta belle, ta douce mère !

— Les larmes qui étaient au bord des paupières de Céleste inondèrent tout à coup sa joue.

— Ma mère ! répéta-t-elle par deux fois, ma mère !

— Elle ne dit que cela. Son minois, naguère si espérante, exprimait une grave et profonde extase.

— Pour la seconde fois Fulvio oubliant l'heure et son entrevue avec Angélica. C'était une grande et calme priérite qui venait d'avoir lieu dans son existence. Il était parti naguère, non pas même du doute, mais de l'incrédulité la plus complète. Son idée, comme nous avons appelé la

COMMERCE ET FINANCES

BULLETIN FINANCIER

28 Avril 1883.

Le marché monétaire est sans changement ; et comme d'habitude le samedi, à peu près inactif. Les prêts à demande se font à 6 et 6 1/2 p. c. et les effets de commerce trouvent escompte à 7 et 7 1/2 p. c. suivant date et signature.

Le change sur Londres est lourd et incertain, qu'il ne s'en rendait pas compte. Peut-être eût-il été capable de dire encore : " C'est impossible ! "...

Mais cette chose impossible était implicitement acceptée. Il en faisait désormais l'élément principal de sa vie. Il avait une mère, une sœur, un frère ! Son âme, trop pleine, avait peine à contenir son allégresse.

Il regardait Céleste qui pleurait n'ayant plus de paroles ; la joie de la jeune fille s'ajoutait à sa joie. Et n'y avait-il pas en tout ceci la main de la Providence !

Après un moment, Céleste demanda :

— Avez-vous dit tout cela à Julien ?

— Je n'ai pas vu Julien, répondit le prince.

— Elle ne fut pas inquiète tout de suite. La surprise vint avant la frayeur.

— Qu'ont-ils donc fait de lui ? murmura-t-elle, et comment se fait-il que je ne l'aie point trouvé auprès de notre père Manuele ?

— Vous espérez donc trouver votre frère auprès de Manuele ? demanda-t-elle.

— Ce fut au tour de Céleste de le regarder ; elle était étonnée.

— Mais, dit-elle, et sa voix tremblait déjà, puisqu'on est venu le chercher avant moi !

— Ne le savez-vous point, puisqu'on est venu me chercher ensuite de la même part ?

— La princesse réfléchissait. Céleste l'entendit qui pensait tout haut :

— J'ai promis à cette mère de lui rendre ses deux enfants !

— Est-ce que ce n'est pas vous ? s'écria-t-elle épouvantée, et si ce n'est pas vous, qui peut avoir tenu ce piège à Julien ?

— Nous ne savons pas encore si c'est un piège, répliqua Fulvio, rappelant à lui son calme pour ne pas l'effrayer davantage. Vous connaissez-vous des ennemis ?

— Je vous aurais répondu hier : " Non, nous ne pouvons pas avoir d'ennemis. Mais vous avez prononcé tout à l'heure des paroles si étranges, que je ne sais plus que penser. Si tout ceci n'est point un songe, Julien et moi, nous devons avoir des ennemis ! "

Fulvio fit un signe de tête comme pour approuver cette conclusion. Céleste dit :

— Vous savez que nous avons des ennemis ?

— Et tout de suite après :

— Vous savez quels sont nos ennemis ?

— Elle se leva frémissante, parce qu'une idée soudaine lui serait venue.

— Au nom de Dieu ! que craignez-vous pour mon frère Julien ? s'écria-t-elle.

— Le prince agita une sonnette dont le cordon pendait derrière lui.

— A quelle heure est-on venu chercher votre frère ? demanda-t-il.

— Dès le matin.

— Un valet parut à la porte.

— Qu'on m'envoie à l'instant même Cezuzone ! ordonna le prince.

Et quand le valet fut parti :

— Poncez-vous, ajoutez-il en s'adressant à Céleste, me faire la description de l'homme qui est venu chez vous !

— Grand et beau, repartit la jeune fille, l'air froid, le visage fatigué et pâle.

— Avait-il un accent ?

— L'accent sicilien, m'a-t-il paru.

— La sonnette retentit une seconde fois et plus fort. Un autre valet vint au seuil. Malgré ces bruits qui se faisaient si près du blessé Manuele, aucun signe ne semblait annoncer son réveil.

— Raggiari ! je veux Raggiari sur-le-champ ! commanda Fulvio.

— Il s'était retourné vers Céleste.

— Dites-moi, reprit-il, si vous avez remarqué en cet homme quelque chose de particulier.

— Rien, repartit la jeune fille, qui interrogeait laborieusement sa mémoire, sinon que ses paroles, comme les vôtres, seigneur, semblaient annoncer quelque grand et brusque changement dans notre existence.

Mais, je vous en supplie, expliquez-moi quelles sont vos craintes...

— Sur un mouvement d'impatience qui échappa à Fulvio, elle ajouta les larmes aux yeux :

— Seigneur ! je n'ai que lui à aimer !

— Le prince attendit lui baissa la main.

— Céleste, dit-il, je suis assez fort pour protéger votre frère. Ne craignez rien. Mais pour combattre comme il faut, j'ai besoin de savoir. Ne me cachez aucun détail...

— Je cherche, dit la jeune fille presque éperdue.

— A-t-il prononcé un autre nom que celui de votre père Manuele ?

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

COMMERCE ET FINANCES

BULLETIN FINANCIER

28 Avril 1883.

Le marché monétaire est sans changement ; et comme d'habitude le samedi, à peu près inactif. Les prêts à demande se font à 6 et 6 1/2 p. c. et les effets de commerce trouvent escompte à 7 et 7 1/2 p. c. suivant date et signature.

Le change sur Londres est lourd et incertain, qu'il ne s'en rendait pas compte. Peut-être eût-il été capable de dire encore : " C'est impossible ! "...

Mais cette chose impossible était implicitement acceptée. Il en faisait désormais l'élément principal de sa vie. Il avait une mère, une sœur, un frère ! Son âme, trop pleine, avait peine à contenir son allégresse.

Il regardait Céleste qui pleurait n'ayant plus de paroles ; la joie de la jeune fille s'ajoutait à sa joie. Et n'y avait-il pas en tout ceci la main de la Providence !

Après un moment, Céleste demanda :

— Avez-vous dit tout cela à Julien ?

— Je n'ai pas vu Julien, répondit le prince.

— Elle ne fut pas inquiète tout de suite. La surprise vint avant la frayeur.

— Qu'ont-ils donc fait de lui ? murmura-t-elle, et comment se fait-il que je ne l'aie point trouvé auprès de notre père Manuele ?

— Vous espérez donc trouver votre frère auprès de Manuele ? demanda-t-elle.

— Ce fut au tour de Céleste de le regarder ; elle était étonnée.

— Mais, dit-elle, et sa voix tremblait déjà, puisqu'on est venu le chercher avant moi !

— Ne le savez-vous point, puisqu'on est venu me chercher ensuite de la même part ?

— La princesse réfléchissait. Céleste l'entendit qui pensait tout haut :

— J'ai promis à cette mère de lui rendre ses deux enfants !

— Est-ce que ce n'est pas vous ? s'écria-t-elle épouvantée, et si ce n'est pas vous, qui peut avoir tenu ce piège à Julien ?

— Nous ne savons pas encore si c'est un piège, répliqua Fulvio, rappelant à lui son calme pour ne pas l'effrayer davantage. Vous connaissez-vous des ennemis ?

— Je vous aurais répondu hier : " Non, nous ne pouvons pas avoir d'ennemis. Mais vous avez prononcé tout à l'heure des paroles si étranges, que je ne sais plus que penser. Si tout ceci n'est point un songe, Julien et moi, nous devons avoir des ennemis ! "

Fulvio fit un signe de tête comme pour approuver cette conclusion. Céleste dit :

— Vous savez que nous avons des ennemis ?

— Et tout de suite après :

— Vous savez quels sont nos ennemis ?

— Elle se leva frémissante, parce qu'une idée soudaine lui serait venue.

— Au nom de Dieu ! que craignez-vous pour mon frère Julien ? s'écria-t-elle.

— Le prince agita une sonnette dont le cordon pendait derrière lui.

— A quelle heure est-on venu chercher votre frère ? demanda-t-il.

— Dès le matin.

— Un valet parut à la porte.

— Qu'on m'envoie à l'instant même Cezuzone ! ordonna le prince.

Et quand le valet fut parti :

— Poncez-vous, ajoutez-il en s'adressant à Céleste, me faire la description de l'homme qui est venu chez vous !

— Grand et beau, repartit la jeune fille, l'air froid, le visage fatigué et pâle.

— Avait-il un accent ?

— L'accent sicilien, m'a-t-il paru.

— La sonnette retentit une seconde fois et plus fort. Un autre valet vint au seuil. Malgré ces bruits qui se faisaient si près du blessé Manuele, aucun signe ne semblait annoncer son réveil.

— Raggiari ! je veux Raggiari sur-le-champ ! commanda Fulvio.

— Il s'était retourné vers Céleste.

— Dites-moi, reprit-il, si vous avez remarqué en cet homme quelque chose de particulier.

— Rien, repartit la jeune fille, qui interrogeait laborieusement sa mémoire, sinon que ses paroles, comme les vôtres, seigneur, semblaient annoncer quelque grand et brusque changement dans notre existence.

Mais, je vous en supplie, expliquez-moi quelles sont vos craintes...

— Sur un mouvement d'impatience qui échappa à Fulvio, elle ajouta les larmes aux yeux :

— Seigneur ! je n'ai que lui à aimer !

— Le prince attendit lui baissa la main.

— Céleste, dit-il, je suis assez fort pour protéger votre frère. Ne craignez rien. Mais pour combattre comme il faut, j'ai besoin de savoir. Ne me cachez aucun détail...

— Je cherche, dit la jeune fille presque éperdue.

— A-t-il prononcé un autre nom que celui de votre père Manuele ?

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour le soir, l'homme a répondu : " Souvenez-vous bien de cette circonstance ; elle tuera votre ennemi ! "

— Votre ennemi, répéta le prince, vous m'avez donc caché quelque chose ? Vous avez un ennemi !

— Non.

— Vous en êtes sûre ?

— Céleste pressa son front à deux mains, puis elle répondit :

— J'en suis sûre.

— Ah ! s'écria-t-elle tout à coup, je me souviens ! Quand Julien lui a dit qu'il n'avait pas de vêtements pour